Chaque individu fait donc parti d'un réseau de relations dans lesquelles il existe *en tant que* quelque chose. C'est ce qu'Uexküll appelait le « ton » (Ton). Augustin Berque dégage alors trois données de la relation :

Le sujet, qui est l'objet que l'on regarde.

L'interprète, qui est celui qui interagit avec l'objet.

Le prédicat, autrement dit le ton sur lequel le sujet existe pour l'interprète.

Dans une relation, chaque individu est à la fois interprète de l'autre, et sujet à l'interprétation de l'autre (Berque 2017). (fig 4)

> *Par exemple, pour une vache, une touffe d'herbe existera sur le ton de l'aliment (Essten) ; mais pour une fourmi, la même touffe d'herbe existera sur le ton de l'obstacle (Hindernisten) ; pour un scarabée, sur le ton de l'abri (Schutztonn) ; etc.*
>
> *(Berque 2017)*

Le terme **environnement**, est à comprendre comme un ensemble d'existences objectives – en tant qu'objets – qui habitent un lieu.

Le terme **milieu** comprend les mêmes individus dans leur existence subjective – en tant que sujets – qui habitent un lieu[2].

Les **agencements** sont l'enchevêtrement de toutes ces existences, vues à travers leurs relations aux autres.

Afin d'illustrer ces différences, je vous propose une définition de mon exemple selon l'approche environnementale et mésologique. Selon le point de vue environnemental, cela donnerait probablement:

Construction maçonnée isolée thermiquement et phoniquement dans laquelle habitent un peu moins d'une dizaine de locataires dans quatre appartements distincts : trois possèdent une salle de bain, une cuisine, une chambre et un salon, tandis que l'un d'entre eux possède une chambre en plus et deux balcons en fer forgés en excroissances sur la façade. Datant du XXe siècle fort probablement, elle s'inscrit dans une inspiration classique et dans un tissu urbain inventé au même moment. L'enduit en façade se décolle parfois...
Je vous épargne volontairement une importante masse de détails, vous comprendrez donc que c'est uniquement l'objet qui est ici décrit, mais en aucun cas ce qu'il représente pour les autres habitants de son milieu.

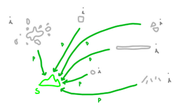
2. Berque précise que les existences ne sont alors pas purement « subjectives », puisqu'elles restent un objet «en fonction» d'une subjectivité. Les deux co-existent dans une relation qu'il appelle «trajectivité». Il n'existe alors à proprement parler ni d'objet ni de sujet selon lui. Mais cette distinction et ce terme ne changent fondamentalement rien en ce qui nous préoccupe, c'est pourquoi je le laisse délibérément de côté dans le souci de ne pas noyer mon propos. (Berque 2017)

le milieu est un assemblage complexe...

isolons-en les individus et les relations...

s = sujet
p = prédicat
i = individu

Le sujet n'existe qu'à travers le regard de ses interprètes. Il existe en tant que quelque chose. Ce «en tant que» est le prédicat.



chaque chose composant le site est à la fois un sujet et un interprète.
Les flèches sont toujours le prédicat.

fig 4. regard mésologique

Alors que si je devais le définir selon mon approche subjective je dirais :

Mon chez-moi, un lieu intime sur mesure. C'est un repère dans lequel je peux me concentrer et m'adonner à toutes sortes d'activités dans la quiétude et à l'abri du regard des autres. C'est aussi toutefois un lieu partagé, et dans lequel j'aime passer des moments conviviaux et entourés avec mes proches.
Car ma maison (sujet), existe pour moi (interprétant), sur le ton du lieu intime et convivial (le prédicat).

Le propriétaire de mon appartement, en parlerait plutôt ainsi :

Possession personnelle que je loue à plusieurs familles, qui me rapporte une telle somme chaque mois. J'aimerais, à priori, avoir le moins affaire à cette maison, car cela signifierait que je dois y régler des problèmes.
Pour lui, l'appartement existe plutôt sur le ton du gagne-pain, c'est son prédicat.

Le plant de lierre qui commence à y grimper considérerait plutôt mon habitat comme *un support stable et durable sur lequel continuer sa croissance.*
Et ainsi de suite…

Superposons maintenant ces savoirs au concours que vous avez vu précédemment, afin de mettre en lumière comment ces concepts peuvent s'appliquer concrètement à une pratique architecturale, dès les premières étapes du processus de conception. Cela permettra aussi de dégager des concepts approfondis concernant l'approche subjective des agencements.

Observation objective

Ce dessin (fig 5) suit plutôt une logique objective, environnementale. Il montre de façon formelle la réalité objective du site : les positions spatiales sont crédibles, aucun blaireau ne vole, les chouettes ne chassent pas les moutons et les rouge-gorges n'y poussent pas dans les chênes.

On peut aussi dire qu'il garde une certaine rigueur d'observation et de restitution. Ces réalités objectives en ressortent en tant que repères visuels reconnaissables, car il demeure plus facile à appréhender qu'un dessin abstrait. Mais en aucun cas il ne représente ces subjectivités que la mésologie nous montre si utiles. C'est pourquoi une représentation subjective devrait exister en tant qu'illustration complémentaire à celle-ci. Car tous les individus représentés dans ces dessins sont également des personnalités qui ont leur propre réalité. Les milieux sont autant composés des objets eux-même que des « personnes » qui sont derrière ces objets : mouvants ou immobiles, vivants ou non-vivants, matériels ou immatériels[3].

3. Le terme « personnes » est utilisé pour l'image claire qu'il renvoie, mais il faut faire attention à ne pas non plus prêter des caractéristiques humaines à des choses qui n'en ont pas. C'est un des enjeux délicats, vu comment il est difficile dans nos sociétés modernes occidentales d'imaginer une roche ou une branche comme plus qu'un objet, de leur donner une voix sans leur faire parler notre langage. Mais ce sera précisément l'objet de la deuxième partie.

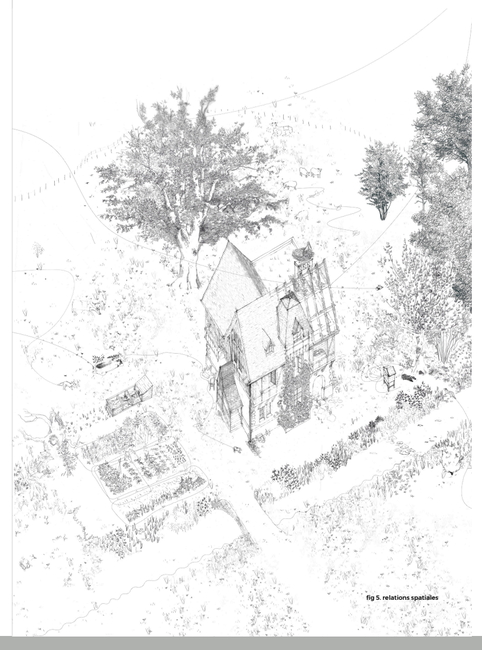


fig 5. relations spatiales

Subjectivités et agentivité

Le tableau qui suit (fig 6) est également purement objectivant. Rien que dans son aspect il emprunte tout aux encyclopédies. La seule subjectivité ici se trouve dans la classification en 4 familles qui révèlent leur lien à l'humain. Son rôle actuel, puisqu'il ne donne que le classement comme information que l'on n'a pas déjà, est de guider le déroulement du travail, et la lecture du dessin d'observation objective. Il extrait de leur contexte spatial les individus sur lesquels nous souhaitons concentrer notre attention.

En mettant en réflexion ce tableau, il serait possible d'y intégrer, d'une façon ou d'une autre, des subjectivités, afin de lui ajouter cette valeur. Prenons le cas du renard roux, qui est aussi bien prédateur pour la poule, que lieu de vie pour la puce, que flux d'air pour un arbre. Nous ne pouvons pas considérer uniquement l'objet car nous ne pouvons pas contredire le fait qu'il est aussi toutes ces choses à la fois[4].

Il est aussi bien l'objet *Vulpes Vulpes*, que la figure culturelle *Renart*, que le prédateur *glougaglou*, que le lieu de vie *..?!;;;* pour la puce[5]. (fig 7)

Si ces subjectivités sont importantes, c'est que leur capacité à modifier le comportement des interprètes leur donne prise sur le monde. En effet, la poule qui va avoir peur du renard, va s'enfuir, ou réagir sous le coup du stress. Ainsi, elle pourrait réveiller tout le monde au milieu de la nuit, ou le traumatisme pourrait générer sur le long terme un manque d'appétit, des absences de ponte ou des pertes de poids. Et cela peut arriver alors même que le renard a déjà bien mangé et ne veut rien aux pauvres poules, car c'est l'image subjective du renard qui génère l'anxiété. L'image du renard, ayant prise sur la réalité de la poule, est donc *agentive*. Philippe Descola évoque à ce propos :

> *« Kohn est plus qu'un vitaliste à la Bergson, c'est un véritable hoophile : bien des choses et des processus sont vivants, les signes, bien sûr, les pensées, et jusqu'aux phénomènes auto-organisés, non pas du fait qu'ils seraient en flux, animés par un mouvement continu, mais parce qu'ils sont en mesure de produire des effets, de faire des choses dans le monde. […] Comme il l'écrit : « la vie pense ; les pierres non. » Sans doute, mais la pierre sur laquelle je trébuche fait bien quelque chose dans le monde, c'est un agent tout comme peut l'être une image de la vierge, la radioactivité, un cadran solaire, et bien d'autres objets encore, pourtant sans vie et sans pensée. »*
>
> *(Descola 2017)*

4. Tout comme nous ne pouvons pas nier qu'il est également un objet !
5. J'utilise « glougaglou » et « ..?!;;; » qui sont des symboles et des visions purement humaines de la façon dont la poule et la puce pourraient penser le renard, et non directement une vision de la poule ou de la puce. Mais c'est tout de même dans ce sens que je les emploierai ici, par convention : « glougaglou » sera la vision que la poule a du renard, et « ..?!;;; » la vision que la puce a du renard.
J'ai choisi ces deux termes uniquement par intuition, ce ne sont donc peut-être pas les meilleurs pour remplir ce rôle, mais ils le sont pour exprimer le fait que nous avons besoin de mots pour cet usage.

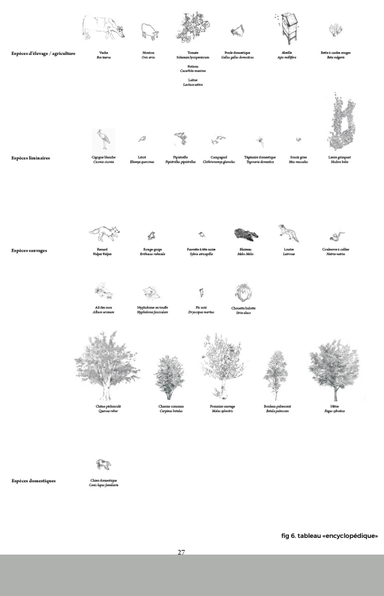


fig 6. tableau «encyclopédique»

Re-composition spatiale

Cette scène (fig 8) recompose les lieux, dans une potentialité spatiale qui n'est pas réelle, mais qui est toujours plausible. En l'occurrence ces données sont objectives mais ciblées sur un propos qui est raconté par la recomposition. On peut dire qu'elles sont objectives mais vont dans le sens d'un propos. Dans cet exemple, l'extrait révèle toutes les cohabitations qui peuvent exister autour de l'habitat humain. Si cette scène a été utile dans notre démarche commune pour faire parler les dessins, dans la thèse du récit comme panier, il nous manque toujours la présence de ces subjectivités, de ces existences *en tant que*.

Plus loin dans la conception de l'espace par les différents individus subjectifs, nous remarquons que les espaces, tout comme les individus qui les composent, peuvent être objectifs comme subjectifs. En reprenant les exemples précédents, le lieu en tant qu'objet, que serait le *topos*[8], existerait aussi en tant que sujet d'interprétations de tous les individus qui le composent. L'interprétation (subjective) humaine du milieu qui s'appelle *lieu*, est une réalité au même titre que l'interprétation « gallinacéenne » (de la poule) qui s'appelle *glglglgl* et que l'interprétation « siphonaptérienne » (de la puce), *..!!..!..!*.

Jakob Von Uexküll nomme chacun de ces lieux subjectifs un *Umwelt (Berque 2017)* :

Le *topos* est l'Umwelt objectif.

Le *lieu* est l'Umwelt selon le point de vue de l'humain.
Il est composé par tous les stimuli auxquels nous réagissons. Dans ce cas précis ce sont des stimuli visuels, sonores, olfactifs, tactiles et gustatifs.

Le *glglglgl* est l'Umwelt de la poule.
Dans ce cas ce seront plutôt les stimuli visuels et sonores qui prédomineront, tandis que le toucher et le goût seront des réalités moins prégnantes. Les poules ont une vision avec cinq sortes de cônes qui les rend sensibles aux ultra-violets et aux mouvements, qui ne font pas parties de notre *Umwelt*. Quant à l'odeur, les poules ne sauraient reconnaître que les odeurs « utiles » : celle de leurs congénères, celle de leurs prédateurs, et celle de leur nourriture. Les autres ne feraient pas partie de la réalité de la poule, et donc, le cas échant, ne feraient pas parti de leur *Umwelt*[9].

8. J'aurais pu choisir *locus* car c'est l'étymologie la plus proche ou *chôra* suivant la définition qu'en donne Platon et qui aurait peut-être été plus juste d'ailleurs. Cependant, le terme topos est plus parlant et je l'utilise également en référence à la définition d'Aristote qui définit le lieu comme un objet strictement séparé des individus qui le composent. C'est la conception dominante dans nos sociétés occidentales actuelles.
Voir Berque, A. (2020). 'Lieu' dans Ginet, L. Solomos, M. et Barbanti, R. *Arts, écologies, transitions. Construire une référence commune.*
9. Je manque clairement de sources pour ces informations. Ne les retenez pas comme des vérités mais plutôt des inspirations ! Vous pouvez aussi voir l'exemple de Jakob Von Uexküll pour démontrer ce point : la tique.

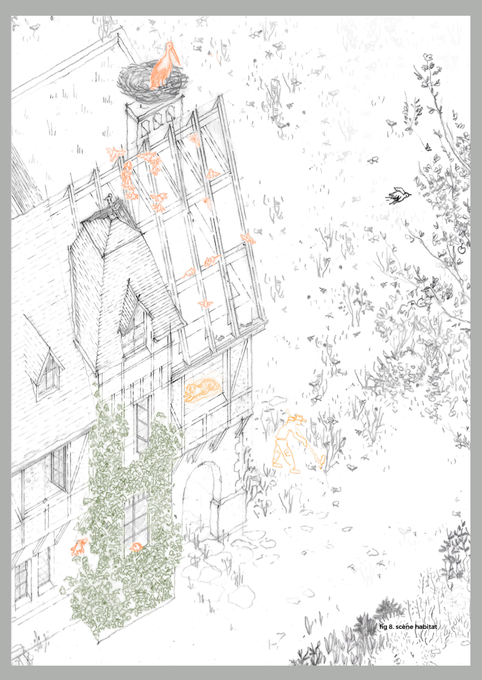


fig 8. scène habitat

Restituer les Umwelten

Comment restituer des subjectivités ? Nous avons tenté de répondre à cette question dans cette nouvelle recomposition faite par après (fig 9) : une reconstitution de l'Umwelt du blaireau, à partir de la base de données d'objets que nous avons collectés. La couleur est un code qui permet de montrer les autres individus en tant que sujets. Le blaireau est ici toujours placé en tant qu'interprétant. Les individus avec lesquelles les interactions sont en majorité nuisibles sont représentées en rouge, et celles qui lui sont bénéfiques sont représentées en bleu. En vert, ce sont les interactions qui lui sont neutre.

Nous avons du faire un schéma préalable (fig 10) qui donne une information supplémentaire et complémentaire, il s'agit du nom des interactions exactes qu'entretient le blaireau. Car pour chaque interprétant, il y a 3 interactions possibles lui étant nuisibles, 3 interactions possibles lui étant profitables, et une interaction neutre. Ces 7 interactions possibles sont regroupées sur le diagramme d'interactions biologiques (fig 11).

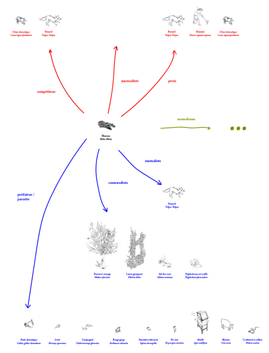


fig 10. interactions du blaireau

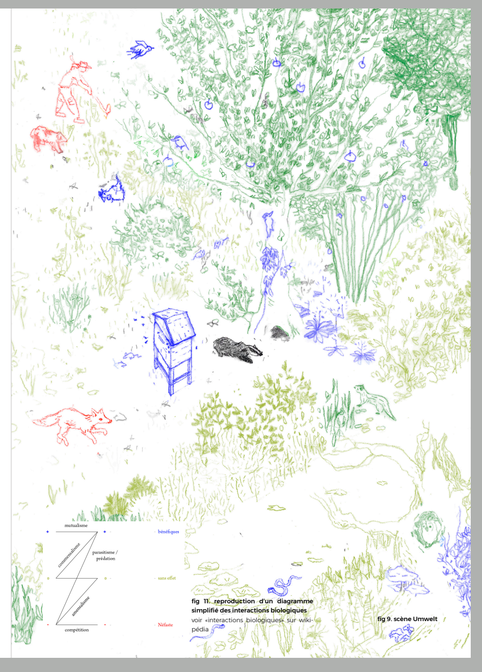


fig 11. reproduction d'un diagramme simplifié des interactions biologiques
voir «interactions biologiques» sur wikipédia

fig 9. scène Umwelt

Cette dernière représentation (fig 9) utilise encore les objets car elle permet quelque part d'être un repère pour nous, une traduction compréhensible dans laquelle nous pouvons assez facilement nous projeter. Mais dans ce cas précis, peut-être qu'une abstraction serait de mise afin d'adopter un regard plus précis et juste sur l'interprétation que se fait le blaireau du milieu[10] .

Les dessins ci-contre (fig12) sont des tentatives d'abstraction de scènes parmi les trois Umwelt que nous avons cité précédemment : le topos, le lieu, et le glglglgl.

Le *topos* rassemble de pures données objectives configurées spatialement, là où dans les représentation de subjectivités, nous cherchons à mettre en lumière des choses qui ne sont pas visibles mais qui ne sont pas moins ressenties : les odeurs, les symboles, les bruits, les présences, etc...

Le *lieu* est une tentative de représentation du milieu selon l'interprétation humaine. L'humain met des mots sur chaque chose, des affects. Le monde est un constant champ de choses qui se passent et dont il se focalise uniquement sur certaines. Il considère des appartenances, réagit à des odeurs et à des non-humains qui lui sont familiers.

Le *Glglglgl* est l'Umwelt de la poule ressent uniquement certaines odeurs qui lui sont utiles, et qui se matérialisent probablement différemment de nous. La lumière leur est chaude et agréable, les vers qui composent le sol dégagent de bonnes odeurs, et elles voient des mouvements, ressentent des présences que nous ne ressentons pas, ici représentées de façon abstraite. La perspective est plus accentuée et elles voient plus autour d'elles.

Les Umwelt sont l'expression de toutes ces subjectivités à travers le vécu de chaque individu. Ils mettent en lumière les individus qui composent le milieu de façon agentive pour l'interprète. En ce sens, ils permettent de comprendre toutes les interactions que l'individu protagoniste entretient avec son milieu. En ce sens, ils constituent une donnée utile pour questionner le regard des non-humains qui composent le milieu. En faisant ce travail de réflexion, l'architecte peut faire rentrer de nouvelles idées en compte dans son approche conceptuelle d'un milieu, et donc dans sa façon de le bâtir.

10. Cette abstraction doit cependant être adaptée à la compréhension de l'humain : être une traduction.

Le lieu est aussi bien :

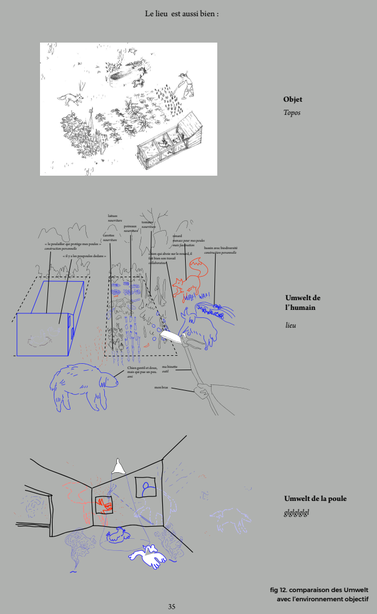


fig 12. comparaison des Umwelt avec l'environnement objectif

Bastien Frémond. « Co-existons ! La figure du panier et d'autres êtres pour inspirer les récits d'architecture ».

Mémoire de master en architecture soutenu en 2021, École Nationale Supérieure d'Architecture de Strasbourg, 172 p.
Sous la direction d'Alexandra Pignol-Mroczkowski.

Êtes-vous déjà partis à la campagne vous échapper du rythme urbain quotidien, pour fuir la foule, grimper un sommet, et une fois arrivés devant une vue remarquable vous êtes dit que le monde était paisible et avez ressenti un profond apaisement, le calme emplissant votre cœur ? S'éloigner de ce système extractiviste et sans cesse accélérant, s'éloigner de cette sensation constante de crise écologique et systémique procure un calme qui est véritablement ressourçant, en effet, et je pense que vous l'avez forcément, d'une façon ou l'autre, vécu. […]

Voilà donc le contexte dans lequel j'ai planté les rivets de ma pensée et qui font l'objet de mes questions. Face à notre surdité, notre cécité, quels moyens mettre en œuvre afin de se rendre réactif ? Quels moyens mettre en œuvre pour se remuer, trouver là, enfoui en nous, le besoin et la passion de réagir à ce qu'il se passe ? Quels moyens mettre en œuvre pour faire surgir les habitants terrestres que nous sommes et en extraire l'essence ?

Le mémoire de Bastien intitulé « Co-existons ! La figure du panier et d'autres êtres pour inspirer les récits d'architecture » (soutenu en 2021) s'inscrit dans une réflexion à propos de l'anthropocène et de notre manière d'aborder le monde d'un point de vue exclusivement centré sur l'humain.

Partant de ses lectures et arpentant l'état de l'art à propos du concept de « plus-qu'Humain » (more than human), il dégage une définition personnelle intéressante à propos de la notion de milieu et d'écosystème - et problématise sa recherche en nouant des relations entre milieux et outils de représentation, de prospection des milieux - pour développer une architecture plus inclusive, plus attentive à ses écosystèmes environnants.

L'originalité de son mémoire réside dans l'aller-retour permanent entre outils graphiques et représentation des milieux et/ou environnements familiers et concepts et notions théoriques.

Mêlant pratique et théorie, enquête de terrain et récit fictif, Bastien parvient finalement, non seulement à tresser la figurer du panier, mais à se constituer une boîte à outils théorique critique pour aborder l'architecture avec une attention minutieuse aux milieux et sites envisagés.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

École nationale supérieure d'architecture de Strasbourg

Ce poster est édité dans le cadre de l'atelier de mémoire de Master « Diagnostic sensible de la ville aujourd'hui : art, son, philosophie » 2020–2021 encadré par Alexandra Pignol-Mroczkowski (SHS) et Mathieu Tremblin (ATR) à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Strasbourg (ENSAS).
Commentaire par Alexandra Pignol-Mroczkowski (ENSAS).

lire, imprimer, performe la recherche artistique